

In Deutschland hatte sich die Euphorie über die Flüchtlingshilfe schon spürbar abgekühlt. Ein anderer Übereifer hatte eingesetzt, es ging die Rede von allgemeiner Unsicherheit, von Bürgerwehren, Kulturverfall und kriminellen Fremden. Das war der Nährboden für die AfD.

5 In Freiburg glaubte man sich davor geschützt. In Freiburg war ja immer Maskenball. Es konnte nichts passieren. Man dachte über Gender-Mainstreaming nach, nicht über Frauenmorde. Für manchen war nach dem Mord die Sorge um das eigene Leben gar nicht das Schlimmste: „Die Angst davor, dass es ein Flüchtling gewesen sein könnte, dass die Stimmung auch in Freiburg kippen könnte, war  
10 groß. Fast noch größer als die Sorge, selbst Opfer werden zu können - zumindest unter uns Männern“, sagt Ulrich Bröckling, Professor für Soziologie.

Und Maria Viethen, Anwältin und Fraktionsvorsitzende der Freiburger Grünen: „Wir müssen uns wohl mit dem Gedanken vertraut machen, dass wir eine normale Stadt sind.“

15 Das wäre eine unerhörte Nachricht.

Das Quartier Vauban ist das Freiburg von Freiburg. Ein Ökotopia, in dem auf  
20 ehemaligem Militärgelände mit Baugruppen eine fast autofreie und sehr kinderreiche Modellsiedlung errichtet wurde, mit integrativem Hotel, Solargarage, nachhaltig und inzwischen für Normalverdiener kaum noch zu bezahlen und für Flüchtlinge ohnehin nicht. »Wir sind die Guten« ist gleich am Eingang zum Viertel zu lesen, auf einem Transparentfetzen, über einer Wagenburg der Unbeugsamen.

Die Schriftstellerin Annette Pehnt gehört hier zu den Alteingesessenen. Sie erzählt  
25 von der Initiative »Zusammen leben - Zusammen gärtnern« in Vauban, Leute aus 15 verschiedenen Ländern und eine barrierefreie Komposttoilette. »Ja, da lässt sich leicht drüber witzeln«, sagt Pehnt, und das langweilt sie.

Das Engagement der Bürger, sagt sie, habe nach dem Mord nicht nachgelassen.

[...]

„Jedenfalls ist Freiburg ein starkes Gemeinwesen und kann so etwas tragen.“

30 Die Mauern halten, das ist ihre Botschaft. Auch wenn es manchmal merkwürdige Zeichen gibt, wie Haarrisse. Und ausgerechnet im Jahr des Mordes an der Dreisam.

DER SPIEGEL Nr. 13 / 24.3.2018

*Nach dem Mord an einer 19-jährigen Medizinstudentin in der Nacht vom 15. auf den 16. Oktober 2016 steht die ruhige Stadt Freiburg unter Schock. Der Täter ist im März 2018 wegen Mordes und Vergewaltigung zur Höchststrafe verurteilt worden.*

## Les temps

Comme toujours en version, il faut appeler l'attention sur la traduction des verbes au prétérit - imparfait ou passé simple. Voir si les verbes au prétérit correspondent à l'évocation d'une situation, ou s'il se trouve, quelque part, une rupture, une référence à un événement ponctuel. Et pour qui aurait une incertitude, il est utile de revoir dans une grammaire l'emploi des temps dans les deux langues.

## Les modes

Plusieurs verbes sont au subjonctif.

Subjonctif I : l. 26

Subjonctif II : l. 9, 15

Revoir l'emploi des subjonctifs I et II, le discours indirect et le conditionnel.

## Les prépositions

Revoir le sens et l'emploi des prépositions, le cas employé. Signalons ici :

**2.** *es ging die Rede von*, cf. aussi *es ist die Rede von*, mais il faudra rendre l'idée contenue dans le verbe *gehen*.

**6.** *man dachte über ... nach*, il est utile de s'assurer régulièrement que l'on maîtrise bien la rection des verbes.

**7.** *die Sorge um*, revoir aussi l'emploi du verbe *sorgen*, *sich sorgen*. *Er sorgt sich wegen jeder Kleinigkeit*, *er sorgt sich um seine Freunde*, *er sorgt für eine gute Ausbildung seiner Kinder*, voir les exemples proposés par Duden.

**11.** *unter uns Männern*, différents sens de *unter*.

**20.** emploi de *gleich* associé à une préposition de temps ou de lieu, Duden, *gleich nach dem Essen gingen sie weg*, *gleich hinterm Haus beginnt der Wald*.

**21.** attention à la différence entre *auf* (contact) et *über* (sans contact), *auf dem Dach*, *sur le toit*, *über dem Dach*, *au-dessus du toit*.

## Les « petits » mots

Il est rare que l'un ou l'autre de ces « petits » mots ne soit pas présent dans un texte allemand. Il faut leur accorder une attention particulière, en saisir la valeur précise dans leur contexte spécifique. On trouve ici *ja* (5) et *wohl* (13).

## Les noms composés

Chacun sait qu'ils sont une particularité de la langue allemande. La plupart du temps, ils sont moins difficiles à comprendre qu'à rendre en français. Il est indispensable, avant de traduire, de bien identifier la relation entre les éléments. Parfois, un seul mot suffit pour traduire l'ensemble, parfois, il faut associer au nom un adjectif. D'autres fois, on est amené à employer une préposition, voire une périphrase, ou un mot « savant ». Mais il est **indispensable** de savoir que dans un nom composé, c'est le deuxième élément (Zweitglied, Grundwort, Determinatum), qui constitue la base déterminée par le premier élément (Erstglied, Bestimmungswort, Determinans) servant à le déterminer. *Die Wortbildung des Substantivs* occupe dans la grammaire de Duden les pages 720-749, eine gute Bettlektüre, sehr empfehlenswert.

## Etude détaillée

2. Pour comprendre et traduire *der Übereifer*, il suffit d'observer l'agencement du paragraphe – on est en droit de supposer que le mot *Eifer* (*der Eifer*) est connu. Que nous dit-on : d'abord *die Euphorie*, puis autre chose, dont on précise la nature et le contenu : *Unsicherheit, Bürgerwehren, Kulturverfall, kriminelle Fremde*. Dès lors, il n'est pas très difficile de faire correspondre à ce *Übereifer* un terme français adapté au contexte.

4. *Nährboden* (*der*), si l'on ne trouve pas le terme exact pour rendre *nähr-*, il faut choisir une solution sans risque – sans oublier la relation entre les éléments du nom composé.

– Die AfD : il est tout à fait indispensable de connaître les noms des partis politiques allemands.

6. L'usage est de maintenir le terme anglais. Si on l'examine de près, on comprend bien de quoi il s'agit. On peut trouver cette définition : « Le gender mainstreaming, ou approche intégrée de la dimension de genre, est (donc) une stratégie qui a pour

ambition de renforcer l'égalité des femmes et des hommes dans la société, en intégrant la dimension de genre dans le contenu des politiques publiques. » ([http://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/gender\\_mainstreaming](http://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/gender_mainstreaming)). On peut, si l'on veut, chercher en français une formulation simple, brève, et compréhensible de tous.

7. Bien cerner le sens de *manch*, Duden : « einzelne Person oder Sache, die sich mit andern ihrer Art zu einer unbestimmten, aber ins Gewicht fallenden Anzahl summiert. » Donc *plus d'un, maint*, etc., il faut tenir compte du contexte. L'allemand l'emploie souvent et volontiers sans l'accompagner d'un substantif, en français, c'est plus difficile.

8. Après les verbes de crainte ou les expressions exprimant la crainte (*dans la crainte que, de peur que*) employés affirmativement, on emploie ordinairement le *ne* explétif. Mais il arrive qu'il ne soit pas employé. On ne l'emploie jamais lorsque ces verbes ou expressions se trouvent à la forme négative : *je ne crains pas qu'ils oublient*.

9. Le verbe *kippen* est parfaitement compréhensible si l'on considère l'ensemble du contenu : une ville, une atmosphère, et la crainte que certains événements ne fassent tout ... (trouver le mot qui manque). Duden : *der Wagen kippt auf die Seite / er ist vom Stuhl gekippt / seine Stimme kippte / ein gekipptes Fenster ; umgangssprachlich : eine Regierung kippen*. Das Stehaufmännchen (culbuto) *kippt* nie um.

10. *Die Sorge* : ne pas céder aux automatismes du type *Sorge = souci*. Considérer le mot dans son contexte *Angst ... größer als die Sorge*.

— Quel est la valeur de *können* ? Non pas *Opfer zu werden*, mais *Opfer werden zu können*. Il faut essayer de rendre ce qui est contenu dans *können*.

12. Attention à *die Fraktion*. De quoi parle-t-on lorsqu'il s'agit de politique ? Profitons-en pour rappeler que *der Funktionär* ne désigne pas *un fonctionnaire* (sauf en Suisse), mais un *permanent* (de parti). Nous sommes dans le registre de la politique, il faut se méfier des faux amis. Le fonctionnaire : *der Beamte* (Dekl. Adj.).

13. *unerhört* : à l'origine, il y a dans ce mot *hören, erhören*, mais il faut prendre en considération, comme toujours, le contexte dans lequel le mot est employé, *eine unerhörte Nachricht*. Duden signale : « oft emotional übertreibend ».

17. Attention aux étourderies, aux lectures trop rapides : non pas *Baumgruppen*, mais bien *Baugruppen*.

– Baugruppen in Freiburg, vgl. [http://www.freiburg-future-lab.eu/stadtplanung\\_baugruppen.htm](http://www.freiburg-future-lab.eu/stadtplanung_baugruppen.htm).

18. *Ein integratives Hotel* : le mot *integrativ / intégratif* veut un peu dire tout, n'importe quoi et son contraire. Il fait partie de ce vocabulaire destiné à faire croire qu'il se passe quelque chose, et qui, au fond, se substitue à une réalité disparue ou non advenue. On pourrait citer par exemple *décliner* (la voiture est « déclinée » en plusieurs couleurs), communiquer – depuis que chacun est enfermé dans la bulle de ses écouteurs ou de son smartphone, on n'a jamais autant parlé de communication. Il s'agit ici d'un hôtel employant, « intégrant » des handicapés. On parle en Allemagne aussi de « inklusive Schule » (<http://ggg-bund.de/index.php/gesamtschulentwicklung/287-was-bedeutet-inklusive-schule>), en France d'éducation inclusive (<http://www.ciep.fr/produits-documentaires/sitographies/scolarisation-eleves-handicapes-et-leducation-inclusive>). Et d'écriture inclusive (inklusive / geschlechtergerechte Sprache). Libre à chacun de se faire son opinion sur l'adéquation ou le décalage entre langage et réalité.

19. Tout le monde comprend ce qu'est *ein Normalverdiener*. Il est question plus haut des noms composés en allemand. Le français n'a pas d'équivalent, il n'y a pas de traduction type et systématique, il importe, à chaque occurrence, d'étudier les possibilités offertes par le français, sans essayer de « forcer » la langue.

19-20. *kaum noch ... ohnehin nicht...* : on ne traduit pas l'un sans tenir compte de l'autre.

20. « Wir sind die Guten » : l'allemand a très volontiers recours, infiniment plus que le français, aux adjectifs substantivés, qui sont toujours, de ce fait, un peu difficiles à traduire. Pour peu 1) que l'adjectif français existe aussi comme substantif, *le bon, der Gutschein, der Bon* 2) que certaines associations soient impossibles parce que cocasses, par exemple les gens bons, ou encore 3) qu'il s'agisse d'une information presque « publicitaire », impliquant une formulation frappante et assez brève, la traduction n'est pas facile. On pourrait dans ce contexte envisager de laisser la phrase en

allemand, puisque nous sommes à Fribourg, mais il faudrait quoi qu'il en soit proposer une traduction entre parenthèses.

Dans ce cas précis, on peut se demander si la formule *Wir sind die Guten* n'est pas un écho du *Wir sind das Volk*, au moment des manifestations de 1989 à Leipzig, relayé par *Wir sind ein Volk* (idée de réunification). Écho un rien prétentieux...

**21.** *Transparentfetzen* : visualiser la situation permet d'arriver à une traduction exacte. Sur quoi est-il plausible d'inscrire un tel texte à l'entrée d'un quartier ?

– *Die Wagenburg* : on reconnaît les éléments, mais de quoi s'agit-il exactement ? Il existe à Vienne *Die kaiserliche Wagenburg*,

<http://www.kaiserliche-wagenburg.at/besuchen/sammlungen/hof-wagenburg/>

(collection de voitures, de diligences, de costumes).

Mais le mot possède aussi un autre sens, Duden : « Anordnung, Kreis von ringförmig aufgestellten [Plan]wagen und Karren zur Verteidigung gegen einen angreifenden Feind. » Das kann man z.B. oft in Westerns sehen, z. B. als Schutz gegen Indianerattacken / Indianerangriffe. Das Quartier Vauban ist autofrei, die vielen Autos der Einwohner am Eingang erinnern hier an eine Wagenburg. Unterschwellige Ironie des Autors.

**21.** Pour qui ne connaît pas le sens de *unbeugsam*, il ne reste qu'à s'appuyer sur l'ensemble du texte, sur la présence du préfixe négatif un-, et sur le fait que le mot est au pluriel – mais ce sera de peu de secours. **Où l'on voit donc bien la nécessité de lire et d'apprendre du vocabulaire.** Quant à ceux qui comprennent mais ne trouvent pas le mot qui convient exactement, il faut éviter de prendre des risques ou de choisir des solutions extravagantes. Penser à *den Arm, die Knie beugen*. In *Asterix* ist die Rede von einem *unbeugsamen Dorf*.

**24.** *barrierefrei* : ce ne sont évidemment pas des toilettes sans péage... Penser à ce que l'on nous dit de ce quartier.

**30.** *Haarrisse (der Haarriss, -e)* : quels signes peut-on parfois observer dans des murs ? Signes qualifiés de *merkwürdig*. Et mis en relation avec *das Jahr des Mordes an der Dreisam*.

## Proposition de traduction

En Allemagne, l'euphorie de l'aide aux migrants avait déjà sensiblement faibli<sup>1</sup>. Une nouvelle effervescence l'avait remplacée, on entendait parler d'insécurité générale, de groupes de défense civile, de déclin de la civilisation et de la délinquance des étrangers. C'était le sol nourricier de l'AfD.

À Fribourg, on se croyait à l'abri de tout cela. À Fribourg, on était toujours dans un bal costumé. Il ne pouvait rien arriver. On se posait des questions sur l'égalité des genres sans se préoccuper des femmes victimes de meurtres<sup>2</sup>. Après le meurtre, pour nombre de personnes, la peur d'être assassiné n'était pas le pire : « On craignait beaucoup que le meurtre ait pu<sup>3</sup> être commis par un migrant, et un possible basculement<sup>4</sup> de l'ambiance à Fribourg. Presque plus que le risque d'être soi-même assassiné – du moins chez nous, les hommes », dit Ulrich Bröckling, professeur de sociologie.

Et Maria Viethen, avocate et présidente du groupe des Verts de Fribourg, dit ceci<sup>5</sup> : « Il va falloir nous familiariser avec l'idée que nous sommes une ville ordinaire. »

Ce serait vraiment un scoop.

Le quartier Vauban, c'est Fribourg au carré<sup>6</sup>. Un écotype où, sur un ancien terrain militaire, une cité modèle presque sans voitures et pleine d'enfants a été aménagée par des groupes de construction<sup>7</sup>, hôtel intégratif, garage solaire, le tout conforme aux principes de développement durable, et aujourd'hui pratiquement inabordable pour les

---

<sup>1</sup> s'était déjà sensiblement rafraîchie / avait déjà sensiblement fraîchi. Attention à la construction des verbes : faiblir / fraîchir / se rafraîchir

<sup>2</sup> Le mot *fémicide* existe, mais il est trop « savant » et trop peu courant pour rendre *Frauenmord*. Certes, le résultat est le même, mais stylistiquement, c'est différent.

<sup>3</sup> ou *n'ait pu*, voir remarque 8.

<sup>4</sup> *retournement, renversement*.

<sup>5</sup> L'allemand sous-entend volontiers les verbes qui annoncent des propos direct. Cela passe plus difficilement en français. Autre possibilité : Voici ce que dit Maria Viethen, avocate et présidente du groupe des Verts de Fribourg. Si cela se passait au Bundestag, on parlerait de « groupe parlementaire ».

<sup>6</sup> ...c'est Fribourg dans Fribourg / la quintessence de Fribourg

<sup>7</sup> Il n'existe pas encore en français de terme fixe pour ces *Baugruppen*. On trouve parfois « communauté de construction », « promotion d'habitat ». Ce sont des groupes de personnes qui prennent en main la construction de leur immeuble, en collaboration avec des architectes. On pourrait aussi envisager une expression comme « collectif de bâtisseurs ».

revenus moyens, ne parlons même pas des migrants. « Nous sommes les gens bien<sup>8</sup> », peut-on lire tout de suite à l'entrée du quartier, sur un lambeau de banderole, au-dessus d'un fort de chariots appartenant aux irréductibles.

Annette Pehnt, écrivain, fait partie des plus anciens habitants. Elle parle de l'initiative « Vivre ensemble - jardiner ensemble » à Vauban, des gens de 15 pays différents et des toilettes à compost accessibles aux personnes à mobilité réduite. « Oui, on peut en plaisanter », dit Annette Pehnt, et cela l'ennuie.

L'engagement des citoyens, dit-elle, ne s'est pas relâché après le meurtre.

[...]

« En tout cas, Fribourg est une communauté forte, capable de supporter ce genre de choses. »

Les murs tiennent le coup, tel est son message. Même si l'on perçoit parfois des signes bizarres, comme des fissures. Et justement l'année du meurtre de la Dreisam.

*Der Spiegel*, N° 13, 24 mars 2018

---

<sup>8</sup> Il faut oser... le fait est que les habitants de ce quartier semblent assez satisfaits d'eux-mêmes. On pourrait presque aller jusqu'à « Nous avons tout juste ».